

Michel Houellebecq qui est mon auteur fétiche, prétendit un jour que sa lucidité, parfois trop cinglante à la sensibilité de certains, provenait peut-être de son acuité visuelle, pour posséder une vue, détenant un seuil de performance supérieur à la moyenne.

On ne saurait mieux dire, nous autres humains sommes en terme de perception à ce niveau, à ce point équipés, que nous ne nous contentons pas d'apercevoir ce que la lumière nous indique, nous disposons à l'égard de la lumière, des facultés voulues, pour la remarquer elle, autant que ce qu'elle nous éclaire. De cette capacité provient cette force spécifique grâce à laquelle, tous les étants à notre contact, se trouvent par nous nommés ; à notre manière, nous nous voulons aussi comme force éclairante, voire même, nous nous sentons de taille à rivaliser à ce sujet avec le soleil, lui indique de façon générale, nous par les titres que nous accolons à tous les étants ici-bas, nous procédons de façon plus précise et par répercussion, cette distinction nous confère un supplément de puissance, que l'étoile qui permet nos jours, ne peut revendiquer.

L'être sous cet aspect, semble prendre un ascendant sur la réalité, il est vrai, comme je l'ai déjà sous-entendu, que pour être de la sorte intitulé, ce qui est en retour gagne en existence, mais l'on ne peut écarter de cette constatation un autre verdict, même passé sous silence, ce qui est, sans être nommé continuera à être ; aussi peut-on dire de cette faculté permettant de nommer les étants, qu'elle doit ce qu'elle permet aux étants qu'elle désigne, sans eux, ce pouvoir resterait lettres mortes, il est même à craindre qu'il ne serait, par cette même absence, non suscité.

Souvent ai-je écrit, que les êtres humains accaparés de façon paradoxale par cette absence de nature, qui à sa manière nous occupe, de façon à nous constituer une nature en l'occurrence par défaut, se sont de manière aussi absolue qu'irréversible concentrés sur eux-mêmes, dit autrement, l'être s'est focalisé sur l'être, en lâchant la main de cette réalité générale composant ce monde.

D'ailleurs sur un plan plus pratique, précision qui paraîtra à mes détracteurs foncièrement ridicule, l'on remarque que nous développons nos propres éclairages, après tout, nos représentations quelles qu'elles soient pourraient veiller, pour conserver une sorte de véracité de base, à se contenter de la lumière du jour, de manière à ce niveau, à ne jamais dépasser ce que le soleil autorise, pour rester calés à cette réalité spécifique, tributaire justement de sa luminosité. Pas du tout, nos projecteurs prennent le relais, avouant par leur emplois cette nécessité initiale, banale lorsqu'on la rappelle et pourtant prioritaire ; plus les étants sont vus, plus en proportion ils semblent exister, ce recours même, témoigne de ce rapport que nous détenons avec la lumière, pour la produire, en retour les créations permises paraissent nous identifier de façon équivalente et une nature par ces principes, que nous disons humaine, se signifie à nous, sous la forme d'un leurre, car toute identification doit par définition, pour s'avérer valide, être l'œuvre d'un tiers, elle ne doit pas être générée par celui qui en bénéficiera.